



N° 69 – été 2010

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Le mot du président
Rendez-vous saléviens
Viry-Aviation 1910-2010
Conférences saléviennes
L'association au jour le jour
Publication saléviennne
Bibliothèque saléviennne

CARNET

Nouveaux membres
Nos joies, nos peines
Nos excuses

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

150° anniversaire de l'Annexion
4° centenaire de la Visitation
Publications savoyardes
Avis de recherches
Expositions

IL ÉTAIT UNE FOIS

Des cousinades avec le roi du Maroc
Le colonel Saget : homme de l'ombre et pivot de l'Annexion
Jean Piaget (1896-1980)

LA VIE DE L'ASSOCIATION

LE MOT DU PRESIDENT

Notre activité régulière (assemblée générale, organisation de la promenade de l'été, parution du Bénon...) a été perturbée par l'intense activité de votre association et de ses responsables durant les derniers mois. Vous aurez l'occasion de vous en rendre compte en lisant ce numéro. J'espère que nous pourrons revenir à une situation plus « normale » prochainement et que ceux qui s'en sont inquiétés nous pardonneront volontiers mais je peux vous assurer que les membres du bureau se sont investis sans ménagement. Bonne fin d'été à tous.

Claude Mégevand

RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

Assemblée générale : le 10 septembre à 20 h 30 à la salle des fêtes du Châble, commune de Beaumont. Si vous ne pouvez pas participer, merci de renvoyer votre pouvoir (convocation jointe à l'envoi).

Le 11 et 12 septembre : Congrès des Sociétés savantes de Savoie à Annecy sur le thème « La Savoie et ses voisins dans l'histoire de l'Europe ». Ce rendez-vous est à considérer comme un rendez-vous de votre association. Il est encore possible de s'inscrire malgré la date limite du 30 juin. (Voir bulletin d'inscription sur le site de La Salévienne sous la rubrique actualité puis congrès des sociétés savantes) ou laisser un message au 06 73 37 93 10). Possibilité de s'inscrire pour une seule journée.

<http://www.la-salevienne.org/congres.php>

Le mercredi 15 septembre à 20 h : conférence à Veyrier-sous-Salève (Suisse) sur les **cadastres sardes de Veyrier et Etrembières** par Dominique Barbero et Charles Hussy. Voir invitation jointe.

Le 18 septembre à 15 h (vérifier l'horaire sur votre programme de télévision) : Rendez-vous devant votre télévision sur FR3 Rhône-Alpes pour voir le film « **Le Royaume partagé** » qui retrace en 52 minutes l'histoire des Etats de Savoie. Ce film a été initié par Claude Mégevand avec la mobilisation des plus grands historiens de l'histoire des Etats de Savoie des deux côtés des Alpes et réalisé par Pascal Bellemain-Bertaz et Didier Bouillot avec une co-production grenobloise, France Télévision et Clotilde Couraut, (actrice et femme d'Emmanuel-Philibert de Savoie).

Journées du Patrimoine, 18 et 19 septembre

A l'initiative de Jean-Luc Daval, notre président participera à un débat sur le patrimoine et sa préservation à la maison David à Chabloux le samedi 18 septembre à 10 h 30 ; cette réunion devrait être le départ d'un inventaire du patrimoine de Saint-Julien.

Vous êtes invités à faire une promenade autour des bornes frontières entre Genève et Savoie à partir de Chancy-Valleiry les 18 et 19 septembre, organisée par le syndicat mixte du Vuache, avec un commentaire historique de Claude Barbier. (Voir horaires dans les journaux ou en appelant le syndicat au 04 50 04 62 89).

Le 9 octobre à 14 h 30 à Monnetier : **L'émigration piémontaise en Savoie : l'exemple de Carlo Borini au temps de l'Annexion**. Voir invitation jointe.

VIRY-AVIATION 1910-2010

Une telle manifestation est une première pour notre société d'histoire. Plus de quinze mois de travail intense à partir d'un noyau d'une dizaine de bénévoles pour organiser dans tous ses détails un tel événement. Près de 2 000 personnes sont venues les 3 et 4 juillet admirer les répliques des Blériot, Grandjean ou Demoiselle de Santos-Dumont arrivées la veille du cœur de la Suisse pour ce centenaire du premier meeting d'aviation suisse et savoyard à Viry. Les journées organisées avec l'assistance d'associations de Viry et d'une trentaine de bénévoles ont tourné autour de trois axes de la manifestation. Le premier a été la sortie du livre « Viry-Aviation, chronique des pionniers de l'aviation genevoise 1909-1945 » qui s'est taillé un succès inégalé à ce jour avec une centaine d'exemplaires vendus en deux jours (voir article ci-après). Le second a consisté en un rassemblement de voitures et motos anciennes, toutes datant d'avant le dernier meeting de 1935, un rassemblement exceptionnel, y compris aux yeux des pilotes passionnés qui étaient fiers de nous montrer leurs trouvailles bichonnées et en parfait état de marche. (voir également ci-dessous). Le troisième axe a consisté à organiser des activités pour les spectateurs : conférences, projections, expositions, repas... (voir le détail dans la plaquette-programme jointe à ce Bénon).

Les activités proposées

Sous le grand chapiteau, étaient exposées, outre les trois répliques d'avions déjà évoquées et reconstituées à l'identique par leur propriétaire, un stand d'appareils photos de l'époque 1900 exposés par un collectionneur qui a tenu à nous faire partager sa passion, un stand de l'armée de l'air consacré aux pionniers de l'aviation qui a rappelé de nombreux souvenirs à tous ceux qui ont fait le service militaire, un simulateur de vol à voile qui a attiré notamment les jeunes, un ensemble de maquettes d'avions, la présence d'un libraire genevois spécialisé dans l'aviation. Le stand de La Salévienne comportait trois parties, les tables pour la vente d'ouvrages, un tirage de l'affiche du meeting de 1910 ainsi qu'un avion métallique, souvenir de ce centenaire, une exposition en huit panneaux sur l'histoire de Viry-Aviation, la projection de films des débuts de l'aviation dans la région. Les amateurs ont particulièrement apprécié ces films, notamment le plus vieux film tourné à Genève : la présentation par les frères Dufaux de leur projet d'hélicoptère, la préparation d'un vol entre les frères Dufaux et l'aviateur Taddéoli, le départ et l'arrivée de la première traversée du lac Léman dans le sens de sa longueur par Armand Dufaux, avec en début de film le Dufaux IV tiré par une voiture en provenance directe de Viry pour faire sa tentative réussie à partir de Noville. Cette traversée du Léman de 66 km constituait un record du monde de distance (non homologué) qui dépassait l'exploit de Blériot quelques mois après sa fameuse traversée de la Manche. Ces projections étaient complétées par un diaporama consacré au canton de Saint-Julien-en-Genevois en 1910 en cartes postales qui a évoqué de bons souvenirs aux plus anciens.

La manifestation a été complétée par un cycle de conférences qui avait commencé le 18 juin par la présentation par Jean-Claude Cailliez de l'historique de Viry-Aviation. La richesse de la documentation et en particulier des photos de grande qualité a étonné l'assistance ; les habitants de Viry ont été fiers de voir leur commune désignée comme « ancêtre de Cointrin » et de savoir que le meeting de 1910 doit être considéré

comme « le premier meeting aérien suisse », mais aussi « le premier meeting aérien savoyard ». Tout cela grâce à un homme, le comte de Viry, qui, attiré par le progrès, a accepté de mettre un pré de 60 ha à la disposition des pionniers genevois, dans un contexte de « grande zone franche » où les relations entre Genève et la Savoie du Nord » sont largement facilitées. Le 1^{er} juillet, la conférence d'un aiguilleur du ciel de Skyguide (Aéroport de Genève) nous a permis de comprendre ce métier, les couloirs d'aviation et le positionnement de l'aéroport de Genève dans la maîtrise de la sécurité aérienne sur une partie de la Suisse mais aussi sur une grande partie de Rhône-Alpes. Le 2 juillet Jean-Pierre Lombard a évoqué magistralement l'histoire de l'aviation en Genevois et Savoie de 1909 à 1945. Le 4 juillet Bernard Lescaze a évoqué brillamment l'histoire de l'aéroport de Cointrin et dédié son ouvrage fraîchement sorti sur ce sujet. Jacques Rosay, vice-président et chef pilote d'essai d'Airbus, souffrant, ayant dû renoncer avec grand regret à être à Viry pour donner sa conférence sur l'A380, Claude Barbier l'a remplacé au dernier moment et nous a proposé une conférence sur l'Annexion de la Savoie à la France.

Parmi les autres manifestations il faut noter la création d'une superbe pièce de théâtre « Envolons-nous » jouée plusieurs fois par le groupe de théâtre d'adolescents de la MJC et pilotée par « la compagnie des gens d'ici » de Viry ainsi que l'initiation au tir de fusée à eau pour les enfants. Et bien sûr les activités aériennes qui ont nécessité des démarches auprès de la DGAC (Direction générale de l'aviation civile), de la préfecture, des pompiers, etc.), la recherche d'un directeur de vol habilité... avec en particulier les baptêmes de l'air en hélicoptère, l'envol matinal et splendide de montgolfières, le décollage en fin de manifestation de parachutes à moteur et, le clou de la manifestation, une voltige aérienne proposée par Philippe Chandelle qui clôturait la journée.

On aurait pu espérer encore plus de monde, mais la très forte chaleur a découragé certains spectateurs. Cette manifestation fut aussi un succès médiatique

avec notamment une participation de Jean-Claude Cailliez et Claude Barbier à une émission de TV8 Mont-Blanc, des spots sur France-Bleu, un reportage sur Web-TV, de nombreux articles dans la presse savoyarde et genevoise et en particulier une page entière du Messenger rédigée par Dominique Ernst.

Elle fût également l'occasion de recevoir avec M. Buet, maire de Viry, nombre d'élus locaux, départementaux et même régionaux. Notre président en a profité pour mettre en avant le bénévolat et aussi faire appel aux élus pour travailler ensemble sur la protection du patrimoine local.

Cette manifestation a pu avoir lieu grâce aux soutiens de sponsors et de la commune de Viry qui a pris en charge la location des chapiteaux et nombre de mesures de sécurité.



Concentration et exposition de voitures et de motos anciennes

Le dimanche 4 juillet, lors de la manifestation célébrant le centenaire du premier meeting aérien franco-suisse à Viry en 1910, parmi les nombreuses animations proposées, celle rassemblant les véhicules anciens a été l'une des plus appréciées par les nombreux visiteurs.

Son contexte est légitime : les premiers pionniers de l'Aviation genevoise ont été, à côté des frères Dufaux, les « garagistes » Carfagni, Nigg et Speckner, importateurs de voitures françaises de luxe, notamment Richard-Brasier. Antoine Carfagni importa le premier avion Blériot, avant que Speckner devienne l'importateur officiel dès l'automne 1909. Charles Nigg, directeur du Garage Moderne, appartenant à Carfagni, devint l'importateur des avions biplans Voisin dès 1909.

Cent ans plus tard, ce sont 28 véhicules de la période 1910 à 1939 (à trois exceptions près) qui se trouvent réunis à Viry, soit 25 voitures particulières et 3 motos. Un très beau plateau de véhicules anciens, belle performance à l'égard de la petite commune de Viry (4 500 habitants) les accueillant.

Plusieurs clubs et de nombreux collectionneurs indépendants avaient été contactés par G. Lepère ; deux associations ont participé, le club de Saint-Julien "Ecurie du Léman" (G. Chevallay) et « Lé snyules de la vallée verte » (B. Bel).

Plateau intéressant aussi pour la diversité des modèles et des marques. Parmi les 25 voitures présentes, on comptait 19 constructeurs différents : Amilcar, Avion-Voisin, Bugatti, Chenard & Walker, Citroën, Clément-Bayard, De Dion-Bouton, Ford, Hotchkiss, Hupmobile, Nash, Panhard, Peugeot, Rally Sport, Renault, Rosengart, Salmson, Studebaker et Vespa, originaires de trois pays (France, USA et Italie).

Encadrant les respectables berlines et torpédos plus ou moins familiales, trois « bêtes de course » piaffaient et rongeaient leur frein : l'Amilcar du président Chevallay, une rare Rally-Sport, de G. Morin, et la mythique Bugatti 8 cylindres en ligne, reine des circuits des années 25 à 35, de G. Faucon, bien connu parmi les collectionneurs savoyards... et au-delà.

Les trois motos exposées étaient de marques Dollar, Guzzi et Motosacoche (avec side-car) d'origine genevoise.

Cerise sur le gâteau, trois voitures appartenaient à la classe noble des « vétérans », celles construites avant 1914 : ces trois plus anciennes voitures étaient la Renault de 1910 (type « taxi de la Marne »), la Clément-Bayard Torpédo de 1912 et la Panhard X19 de 1912. Un circuit fort plaisant de 42 km (avec des côtes !) établi par G. Chevallay a permis aux conducteurs qui le désiraient de faire rouler le dimanche matin les voitures dans la campagne genevoise de part et d'autre de la frontière suisse.

Les collectionneurs participants sont venus principalement de Haute-Savoie et du canton de Genève, mais également de Savoie, de l'Ain et du canton de Vaud.

A noter que toutes les voitures et motocyclettes sans exception étaient parfaitement entretenues.

Deux marques au moins étaient apparentées à l'Aviation : Voisin, représentée par une voiture type C7 de 1926 appartenant à J. Cullafroz de Saint-Pierre-en-Faucigny, et une moto de marque Motosacoche représentée par un magnifique side-car appartenant au grand collectionneur suisse E. Bezon. Rappelons que la fabrication de motocyclettes avait été la première activité industrielle des frères Dufaux, pionniers de l'Aviation genevoise dès 1905.

Pour les personnes qui n'ont pas pu venir à la manifestation et pour les visiteurs ou les organisateurs qui n'ont pas eu le temps d'apprécier à temps complet toutes les activités proposées, des photos et des films sont disponibles sur le site internet de La Salévienne. Sur la page « Viry-Aviation », cliquer sur « Films et photos », puis sélectionner la nouvelle catégorie de liens « Viry-Aviation : films et photos », en haut de la liste des 27 catégories. Trois films et trois séries de photos sont présentés.

<http://www.la-salevienne.org/liens.php#>

Un grand merci à tous les participants à cette manifestation !

Gérard Lepère et Jean-Pierre Lombard



**Publication salévienne
Viry-Aviation : Chronique des
pionniers genevois (1909-1948) par
Jean-Claude Cailliez**

C'est un véritable défi qu'a relevé Jean-Claude Cailliez, spécialiste des pionniers de l'aviation et animateur-concepteur du site internet consacré à sa passion et qui a déjà été visité par plus d'un million d'internautes www.pionnair-ge.com.

L'écriture a commencé en septembre 2009 pour être publié en juin 2010. Il a fallu un autre défi, celui relevé par Maurice Baudrion aidé par Gérard Lepère et les relecteurs, pour réaliser la publication dans les temps et, qui plus est, d'une qualité de maquette qui pourrait être enviée par bien des éditeurs. L'auteur par son réseau de collectionneurs et aussi grâce à l'aide de Michel Brand, a réuni nombre de photos

inédites et d'articles de journaux de l'époque qui nous resituent bien l'ambiance euphorique et parfois un peu inconsciente des pionniers de l'aviation genevoise. L'ouvrage traite bien entendu du premier meeting de 1910 qui fût un événement transfrontalier considérable (50 000 visiteurs !) mais aussi le premier vrai meeting suisse d'aviation... et le premier meeting savoyard. Il évoque également les autres utilisations de l'aérodrome de Viry jusqu'en 1948. Si La Salévienne, l'auteur, Jean-Claude Cailliez, et le responsable de publication, Maurice Baudrion, peuvent s'enorgueillir de ce nouvel ouvrage, la commune de Viry a découvert avec fierté que Viry-Aviation était l'ancêtre de Cointrin ! 170 pages. 28 €. Merci à nos adhérents de faire connaître très largement cet ouvrage.

CONFÉRENCES SALÉVIENNES

Pourquoi Feigères n'est pas Suisse ?

Conférence donnée par **Claude Mégevand** et **Claude Barbier** à Feigères le 23 avril.

Le titre peut paraître un peu provocateur mais il aurait pu également être rédigé ainsi : « Pourquoi Feigères n'est pas rattaché à Genève ? ». C'est à la demande de M. le maire de Feigères que cette conférence a été organisée. L'idée était de donner un aperçu de la situation historique de la commune, notamment aux nouveaux habitants de Feigères. Près de cent personnes ont répondu à l'invitation conjointe de la municipalité et de La Salévienne. Les conférenciers, à partir d'une présentation *Powerpoint* essentiellement constituée de cartes historiques, ont montré que Feigères et les communes environnantes ont été pendant le premier millénaire intégrées au pays de Genève, alors que dans le second millénaire plusieurs ruptures ont entraîné un destin différent entre la ville et son territoire (arbitrage de l'empereur entre l'évêque et le comte de Genève, franchises de Genève, institution de la République, adoption du protestantisme, adhésion à la Suisse...) mais aussi les périodes où Feigères et les communes avoisinantes auraient pu basculer vers

Genève et/ou la Suisse (occupation bernoise, traités de 1815-1816, pétitionnement des habitants de la Savoie du Nord pour être rattachés à la Suisse...) et les solutions intermédiaires mises en place pour faciliter les échanges entre Genève et son territoire naturel (mise en place des zones franches, conventions bilatérales...). Pendant ce deuxième millénaire, seule la France a pu, de 1798 à 1813, réunir Genève et le territoire voisin en envahissant les deux territoires et les réunissant dans le département du Mont-Blanc ! En conclusion Claude Barbier a insisté sur les manifestations récurrentes des Savoyards du Nord pour demander une meilleure intégration de la Savoie du Nord et de Genève dont on peut voir les dernières manifestations dans les projets actuels de l'agglomération transfrontière. Au final, la conférence montre que Genève et le territoire savoyard ont de tout temps eu besoin l'un de l'autre et que la situation actuelle ne dément pas l'histoire (67 000 frontaliers vont travailler à Genève, Genève redistribue de l'impôt en Haute-Savoie : fonds frontaliers...). En conclusion, le président rappelle que « habitants de Genève et ceux des communes du pied du Salève ou du Vuache, respirent le même air et boivent la même eau et qu'ils sont condamnés à s'entendre ». Les habitants de Feigères ont pu découvrir la liste de leurs concitoyens qui s'étaient convertis au protestantisme au XVI^e siècle et ceux qui ont signé en 1860 pour le rattachement à la Suisse, dont un leader du mouvement originaire du village et qui a obtenu la bourgeoisie d'honneur de Genève !



Salon du livre de Genève

A l'initiative de notre vice-président Claude Barbier, la Savoie, par l'intermédiaire de l'Assemblée des Pays de Savoie, a été invitée au salon du livre de Genève le week-end du 1^{er} mai dans le cadre du 150^e anniversaire du rattachement de la Savoie à la France. Dans ce cadre, l'Union des sociétés savantes de Savoie a été chargée d'organiser une table ronde. Notre président a proposé de traiter du sujet « **Genève -**

Savoie 1000 ans de rendez-vous manqués ». Le débat a été animé par Claude Barbier avec des participants très au fait du sujet, Mme Catherine Santschi, archiviste honoraire de l'Etat de Genève, M. André Palluel-Guillard président de l'Union des sociétés savantes de Savoie, M. Levrat, professeur de droit et M. Bernard Gaud, président de la Communauté de communes du Genevois. Devant un public attentif, Mme Santschi et M. Palluel-Guillard ont retracé les principaux événements historiques qui ont entraîné une séparation politique de Genève et de la Savoie - en particulier la Savoie du Nord - et montré la continuité des recherches de collaborations permanentes entre les deux entités, de tout temps, malgré les coupures politiques qui leur furent imposées. De leur côté MM. Levrat et Gaud ont plus évoqué la situation actuelle, d'une part les zones franches avec la perte progressive de leur importance liée à la diminution continue des droits de douane et d'autre part la nécessité absolue d'une collaboration équilibrée et juste entre Genève et les territoires savoyard et gessien de proximité. Ce fut l'occasion pour Bernard Gaud d'être interviewé par France 3 sur la problématique transfrontalière et pour le stand de vente de livres de La Salévienne et des sociétés d'histoire de la Savoie, tenu par Arlette Cusin, de passer à la télévision au journal de FR3. Pour nos sociétés d'histoire ce fut un bon moment de communication puisque presque 100 000 visiteurs sont venus au Salon.

L'après-midi Sylvain Milbach a fait une conférence sur « **La Savoie du Nord et Genève au moment de l'Annexion** ».

L'exposé, qui s'est appuyé en partie sur les travaux de Leslie Délétraz, a mis en avant notamment le côté démocratique et nouveau d'expression des populations locales en ce milieu du XIX^e siècle qui peut être considéré, selon le conférencier, comme une des toutes premières expressions démocratiques de type moderne en Europe.



Projection de « La Trace »

Une première pour notre association s'est déroulée au cinéma Rouge et Noir à Saint-

Julien le 9 juin : la projection de La Trace, film de Bernard Favre et Bertrand Tavernier avec Richard Berry dans le rôle principal. Cent vingt personnes ont eu le plaisir de voir ou revoir ce film emblématique de la Savoie et du Piémont juste avant l'Annexion. Bernard Favre, le réalisateur, originaire de Tignes, nous a fait l'honneur de sa présence et a répondu aux nombreuses questions des spectateurs. Ce moment convivial et sympathique, co-organisé avec la cinémathèque des pays de Savoie et le Rouge et le Noir, a été précédé de la projection d'un court métrage intitulé « Histoire et identité » réalisé également par Bernard Favre. Il s'agit d'un des dix films réalisés durant l'année 2010 dans le cadre du cent cinquantième anniversaire de l'Annexion.

L'ASSOCIATION AU JOUR LE JOUR

Claude Barbier et Claude Mégevand ont eu l'honneur d'être invités par l'APS le 22 avril à Chambéry lors de la venue du Président de la République à l'occasion du 150^e anniversaire du plébiscite.

Tous deux participent à un comité de réflexion sur la création d'un musée de l'histoire de Savoie à l'invitation du Conseil général de la Savoie et de la mairie de Chambéry. Ces deux invitations sont une reconnaissance de notre société d'histoire à partager avec tous nos adhérents qui œuvrent pour La Salévienne.



Diaporama historique pour Mössingen

Après avoir publié notre carte de visite en allemand sur notre site internet l'an dernier, le 12 juin, à l'initiative de Manfred Schmitt, votre association a présenté un diaporama à la fois en français et en allemand à l'occasion du 20^e anniversaire du jumelage de la communauté de communes du Genevois et de Mössingen et du 150^e anniversaire de l'Annexion. Ce fût l'occasion de montrer à nos amis d'outre-Rhin, à partir de cartes historiques, que si, sous Charlemagne, nous faisons partie du même

pays, pendant sept siècles nos territoires respectifs ont été rattachés au Saint-Empire germanique. Ce fut l'occasion de leur montrer également l'histoire de la Savoie du Nord par rapport à Genève et la complexité de l'annexion de la Savoie à la France dans le contexte de l'unité italienne. Le diaporama conçu par Claude Mégevand secondé par Gérard Place a été traduit par Manfred Schmitt.



Le Salève et son chemin de fer

Le 22 juillet 2010, dans le cadre des animations de la belle saison au Téléphérique du Salève, La Salévienne, Annemasse - les Voirons-Tourisme et le Téléphérique du Salève, Gérard Lepère a présenté une conférence-diaporama d'une heure trente dans la grande salle de la gare supérieure. Il a fait suivre cette présentation de 335 photos, cartes postales et documents d'une randonnée sur les traces du chemin de fer à crémaillère ; une trentaine de personnes ont assisté à la conférence et dix personnes (Français, Suisses et Anglais) ont fait la descente (sous la pluie !) jusqu'au Pas-de-l'Echelle.



Présilly : le Fanum et la pierre croisée

Le 26 juin en co-organisation avec les mairies de Présilly et Feigères, une sympathique manifestation a été organisée à Présilly en vue de remettre en place une pierre portant une croix qui avait été sauvée par Jean-Louis Mégevand des pelleteuses de l'autoroute sur initiative de La Salévienne. Cette pierre marquait la limite entre Présilly et Feigères. Henry Chevallier avait attiré l'attention sur deux pierres marquées d'une croix qui séparaient Présilly de Viry (voir Echos Saléviens n°6). La lecture du cadastre sarde a permis d'en identifier d'autres. Avec abnégation et courage Barbara Fleith en a retrouvé deux nouvelles encore en place. Les recherches continuent pour, peut-être, aboutir à un sentier de randonnées des pierres croisées. Alain Mélo a expliqué la formation des communautés et le balisage du territoire. Si la datation de ces pierres croisées s'avère délicate, elles sont

très antérieures au cadastre sarde de 1730... peut-être du XIII^e siècle mais sans certitude. Les Chartreux pourraient être concernés par ce balisage. L'enquête doit se poursuivre.

Dans la même séance, Emmanuel Ferber, archéologue, a présenté à partir d'un diaporama très instructif les fouilles du fanum de Présilly (voir Echos Saléviens n° 15). La réunion se termina par une surprise de taille : un habitant de Présilly apporte la photo d'une inscription romaine qu'il a découverte dans un mur de sa maison. Peut-être la plus ancienne inscription connue du canton ? Les textes sont en cours de reconstitution et de traduction. Affaire à suivre.

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

DONS

Les corps expéditionnaires et la mort. Service historique de la défense. *Revue historique des armées*. n° 258 et 259 – année 2010. Don de Didier Dutailly.

1860 Savoie France 2010 : Histoire et calendrier des événements par Denis Vararschin et Yves Kinossian. Don du Conseil Général de Haute-Savoie.

Bâtir la dernière demeure : patrimoine funéraire en Rhône-Alpes. Patrimoine Rhône alpin n° 42. 2010. Un document utile pour sensibiliser à la valeur patrimoniale des cimetières et la conservation de ce patrimoine.

Le voile et la plume : Jeanne de Chantal et François de Sales, l'étonnant récit de leur rencontre par Marie-Claire Bussat-Enevoldsen. Edition Bayard. 357 p. Don de l'auteur.

L'archéologie en territoire genevois. Comprend notamment des articles sur les Magdaléniens à Veyrier, la naissance des églises dans la campagne genevoise (V^e -X^e siècle).

Le Léman vivant par Paul Schauenberg. Journal de Genève. Gazette de Lausanne. 1984. 223 p.

Haute-Savoie : Géographie, Histoire statistique – administration. Réédition de l'ouvrage de 1882.

Les campagnes de la Première République par Paul Gaffarel. 1899. Comprend des chapitres sur la conquête de la Savoie en 1792 et du Piémont en 1796.

Voltaire collection La joie de lire (pour les enfants).

Une gravure de la pose de la première pierre de la sous-préfecture de Saint-Julien. Don de Didier Dutailly qui nous précise que les plans de la sous-préfecture sont de César Auguste Pompée, architecte à Saint-Julien qui, après la guerre de 1870, s'installera à Genève. Il fit également les plans de l'ancien hôpital de Saint-Julien qui a brûlé en 1926.

Originaire du Jura (Champagnole – Pontarlier) il est intervenu dans la construction de nombreuses églises de la région (Reignier, Annemasse...).

Richard Wagner : Une biographie médicale. Thèse du Dr Bouteldja, 235 p., concernant la santé et les maladies de Wagner connues à partir de ses correspondances ou celles de ses proches. Cinq pages concernent les traitements thérapeutiques entrepris avec succès à Mornex en 1856. Don de l'auteur.

Merci aux généreux donateurs.

ECHANGES

Saint François de Sales, portraits croisés. Mémoires et documents de l'Académie Salésienne. T. 117 publié à l'occasion du 4^e centenaire de la Visitation. 326 p. 28 €.

Association des Amis de Montmélian et des environ. n° 88 décembre 2009. Articles sur la Savoie à la Renaissance, les Gaulois en Combe de Savoie, les vins de Montmélian, etc.

Le Trésor de la langue peiserote : un patois de Haute-Tarentaise par Donat Silvin. Société d'histoire et d'archéologie d'Aime. n° 25 + un CD audio de patois.

Essert-Blay par Jean-Marc Mollet. Cahiers du Vieux Conflans n° 171.

Art et Mémoire Aix les Bains. n° 58, mars 2010.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Savoie. n° 380 et 382.

Le petit colporteur. Racines en Faucigny. n° 17

ACHAT

Meythet de l'an II à l'an 2000 par Claude Antoine. 295 p.

Capitaine Maurice Anjot, le chef méconnu de Glières. 285 p.

L'angoisse de l'aube. L'odyssée de Maurice Antoine pendant la seconde guerre mondiale. 269 p.

Le général Guisan et l'esprit de résistance. Archives vivantes. Cabédita 2010. 270 p.

Plainpalais, plaine de mémoire par Gérald Berlie. Cabédita 2006. 151 p.

Temples de suisse romande par Bernard Reymond. Cabédita 1997. 217 p.

Cinquante numéros de la Revue de l'Académie Chablaisienne et quelques numéros de la SSHA et des Amis du Vieil Annecy qui viennent compléter les ouvrages déjà en notre possession.

CARNET

NOS JOIES, NOS PEINES

La Salévienne a la tristesse de vous annoncer les décès de :

Jean-Marie Blondel habitant du Petit-Châble à Présilly, adhérent.

M. Vidal, père de Gilbert Vidal, adhérent.

Mme Blanc-Girod, fille de M. Vuachet, adhérent.

Marie-Josèphe Catry sœur de Pierre Catry, adhérent.

A leur famille dans la peine, nous adressons nos sincères condoléances.

NOUVEAUX MEMBRES

Nathalie DEBIZE
Le Hameau du Salève
Chef Lieu
74350 VOVRAY EN BORNES

Jean Denys DURIAUX
MEMOIRE DE VEYRIER
230 Route de Veyrier
CH 1255 VEYRIER

CYves JOBERT
Le Rocharay
38570 THEYS

Jean Louis MUGNIER
1 Rue de l'Annexion
74100 ANNEMASSE

Michel OTTET
12 Rue Carteret
CP 105
CH 1211 GENEVE 7

NOS EXCUSES

Toutes nos excuses à Françoise Breuillaud-Sottas pour ne pas l'avoir citée dans le compte rendu de la conférence sur la Savoie du Nord de Leslie Deletraz. Son excellent article « Le Chablais dans l'épineuse question de la Savoie du Nord : courant d'opinion, attitudes et perceptions » a largement servi à la rédaction du résumé dans le Bénon précédent.

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

150° ANNIVERSAIRE DU RATTACHEMENT DE LA SAVOIE A LA FRANCE

On a célébré, on célèbre et on célébrera cet anniversaire en cette année 2010.

... / ...

Paris, Jardin du Luxembourg

Le 150^e anniversaire du rattachement de la Savoie à la France fut commémoré à Paris les 9 et 10 juin 2010. À cette occasion, la Fonderie Paccard a proposé au public d'assister à la fabrication de cloches. Trois séries de coulées furent réalisées dans un atelier de fonderie spécialement installé pour l'occasion au centre du jardin du Luxembourg face au Sénat.



Le 9, à la tombée de la nuit, les maîtres-fondeurs ont réalisé l'exploit de réaliser une réplique au 1/6^e de la « Savoyarde », la plus grosse cloche de France que l'on peut voir à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris (19 tonnes). Les spectateurs invités ont ainsi pu assister au spectacle nocturne de la coulée de la « Petite Savoyarde ». Le 10 en fin d'après midi eut lieu le décochage (démoulage) des cloches coulées la veille, suivi d'un polissage ; la « Petite Savoyarde » fut remise officiellement au Sénat, en présence de messieurs Christian Monteil, Hervé Gaymard, Christian Estrosi, Gérard Larcher et Bernard Accoyer et... de cinq Saléviens de Paris, présents les 9 et les 10 juin pour cet événement historique.

Gérard Lepère



Colloques

17 et 18 septembre : **L'impact économique de l'Annexion**. Une occasion de faire un point de situation sur l'économie savoyarde en 1860 et d'appréhender les premières évolutions économiques de la Savoie sous l'administration française. Colloque organisé par la Société d'art et d'histoire d'Aix les

Bains à l'auditorium des Thermes nationaux, place Maurice Mollard. Inscription gratuite. Contact J. Lagrange au 04 79 61 40 84



4 et 5 novembre à Genève : **La Savoie et l'Europe (1860-2010)** (programme indicatif. Lieu et salle à consulter en octobre sur le site de La Salévienne ou dans le prochain Bénon).

Les Traités de 1814-1816. Jeudi 4 novembre à partir de 16 h.

A. Dufour : D'une Annexion à l'autre. Les communes réunies et la Zone d'Annexion.

V. Monnier : La neutralité de la Suisse étendue à la Savoie du Nord.

I. Herrmann : Les Savoyards de Genève.

Ch. Sorrel : L'annexion de la Savoie à la France. Enjeux locaux, enjeux européens.

L'annexion de la Savoie à la France. Vendredi 5 novembre 2010, matinée à partir de 8 h 30.

D. Bourgeois : Le mouvement pro-helvétique en Savoie du Nord.

M. Bron : La diplomatie suisse et De la Rive.

F. Esposito : L'opinion suisse et J. Perrier.

M. Bloch : Les Confédérés : Staempfli / Kern / Frey-Herosé / Escher / Dubs.

J. J. Langendorf : Les généraux Jomini et Dufour.

V. Mettral : Les Genevois Fazy et Tourte.

P. Guichonnet : Des "anciennes mesures de la province du Faucigny" au *Dictionnaire historique de l'Annexion*, une septantaine d'années de recherches consacrées à l'histoire de la Savoie et de sa région.

De l'Annexion au XX^e siècle. Vendredi 5 novembre après-midi.

G. Busino : Les guerres de 1870 et 1914-1918.

V. Monnier : La neutralité de la Suisse étendue à la Savoie du Nord et son abrogation.

A. Dufour : De la Grande Zone (1860) au conflit des Zones franches (1918-1933).

Ruth Fivaz-Silbermann : La guerre de 1939-1945.

N. Levrat : Les relations depuis 1945.

G. Busino : Conclusion.



Du 22 au 26 novembre ; **1860 : L'annexion de la Savoie à la France, une question européenne** : colloque international de l'université de Savoie et des archives départementales qui fait suite au colloque sur les sources de l'Annexion qui a eu lieu en 2009. Il s'agit avant tout de resituer l'annexion de la Savoie dans les enjeux de la politique européenne, notamment à partir de l'abondance des sources diplomatiques.

- Un exposé introductif brosera les évolutions de la Savoie depuis 1792 (première annexion) jusqu'à la mise en place de la monarchie parlementaire dans le contexte troublé des révolutions européennes (1848, *Statuto*).

- L'Annexion : L'approche se situera d'abord en termes politiques : analyse de la campagne d'opinion (presse et brochures), identification des envoyés de Paris, lignes de force de la campagne du plébiscite en Savoie du Nord, animation des comités locaux, nouveaux moyens de communication disponibles entre Paris et la Savoie pour influencer le cours des choses, établissement des relations entre les milieux annexionnistes et anti-annexionnistes savoyards et niçois, analyse politologique des résultats du scrutin...

- Une séquence portera sur la décennie qui suit 1860 : mise en place du nouveau cadre français une fois l'Annexion acquise, assimilation d'un territoire nouveau où conseils généraux, préfectures, institutions judiciaires, appareil militaire, gendarmerie, mais aussi politique ferroviaire, scolaire et ecclésiastique... seront sondés, positionnement des Savoyards (élites catholiques et républicaines, milieux d'affaires, couches populaires...), regards renouvelés des Français sur leurs nouveaux compatriotes...

- Un exposé conclusif esquissera les modes d'assimilation d'un territoire nouveau entre 1870 et 1910 (première commémoration du cinquantenaire de l'Annexion).

4^e CENTENAIRE DE LA VISITATION

Les 22 et 23 octobre au château de Ripaille à Thonon : **François de Sales et la Visitation en Chablais**, colloque organisé par l'Académie Chablaisienne et la fondation Ripaille. Renseignements : 06 37 76 78 93 - visitation.cd74@yahoo.fr



Du 22 au 24 octobre, organisé par le Musée de la Visitation, 4 place de l'ancien Palais, 03000 Moulins, colloque intitulé **Art et Histoire chez les Visitandines : quatre siècles de rayonnement 1610-2010**. Pour plus de renseignements contacter 04 70 44 39 03 ou regard.visitation@free.fr

PUBLICATIONS SAVOYARDES

Le voile et la plume par Marie-Claire Bussat-Enevoldsen. Editions Bayard 2010, 442 p., 22 €.

Jeanne-Françoise Frémyot, baronne de Chantal, rêvait de n'être qu'une inconnue. Elle est célébrée aujourd'hui partout dans le monde aux côtés de saint François de Sales pour le quatrième centenaire de la fondation de l'Ordre de la Visitation Sainte-Marie, leur œuvre commune (1610 – 2010). Sur fond de confidences, d'aveux, d'émotions, de doutes et de tentations, d'engagements et de voyages, Marie-Claire Bussat-Enevoldsen fait défiler pour nous les trente-huit premières années de la vie d'une grande dame souvent méconnue qui aura su affronter un siècle guerrier et novateur, puissamment masculin, et le marquer durablement.

Marie-Claire Bussat-Enevoldsen partage sa vie entre l'écriture, le journalisme et la peinture. Ce livre est l'aboutissement de longues années de recherches et de complicité avec la vie et l'œuvre de Jeanne de Chantal.



Honegger frères, architectes et constructeurs (1930-1969), De la production au patrimoine. Sous la direction de Franz Graf. Textes de Christian Bischoff, Yvan Delemontey, Franz Graf,

Philippe Grandvoinet. Avant-propos de Joseph Abram, préface de Sabine Nemec-Piguet. Editions Infolio, 264 pages, nombreuses illustrations, 23 x 27 cm.

Cet ouvrage sur les frères Honegger représente, tant par son objet d'étude que par l'approche multiple qu'il en propose, une contribution originale à la connaissance de l'architecture suisse des années 1930-1960. Il peut se lire, tout à la fois comme une monographie, celle d'une agence d'architecture ayant pénétré, plus que d'ordinaire, les mécanismes concrets de la production, et comme l'exploration d'un territoire problématique bien plus vaste, celui d'une discipline dont les conditions d'exercice se sont radicalement transformées après la Seconde Guerre mondiale. Pour couvrir et comprendre l'abondante production du bureau Honegger sur les quatre décennies de son activité, l'ouvrage mobilise l'ensemble des ressources disponibles – de la pratique de l'inventaire à la spéculation théorique sur la pensée architecturale ou sur les ressorts de la rationalité technique – restituant la cohérence de l'œuvre en deux grandes parties : l'une où se succèdent, dans l'ordre chronologique, des notices consacrées au repérage, à la description et à l'analyse de près d'une trentaine de réalisations significatives, l'autre où se superposent, à travers une série d'essais, les plans problématiques où se joue, selon des échelles locales, nationales et internationales, l'inévitable complexité de l'œuvre en tant qu'objet d'étude historique.

Les frères Honegger, sujets de l'ouvrage sont Jean-Jacques (1903-1985), Pierre (1905-1992) et Robert (1907-1974). Ils avaient pour père Henri Honegger-Cuchet (1878-1949), actionnaire et membre du Conseil d'administration de la Société des Chemins de Fer du Salève. Henri exerçait la profession de régisseur et de fondé de pouvoir à la Régie Naef à Genève. Jean-Jacques utilisait régulièrement les automotrices électriques du chemin de fer du Salève pour rejoindre le chalet familial des Treize-Arbres.

Gérard Lepère

AVIS DE RECHERCHE

Le Dr Bouteldja recherche un portrait du Dr Vaillant qui a soigné Wagner et qui dirigeait un établissement d'hydrothérapie à Mornex. Qui peut l'aider ?

EXPOSITIONS

Annecy

La Fête du lac s'expose. Exposition produite par les Archives municipales d'Annecy. Jusqu'en décembre 2010 dans le Hall d'accueil de l'hôtel de ville

Ouvert pour inventaire. Le Musée-Château dont l'origine des collections remonte aux années 1850 sélectionne 150 pièces de collection et les présente

Genève

Vaste paysage de fleuves et montagnes de Wang Zhenpeng.

Exceptionnellement présentée au public, cette peinture chinoise datant de 1323 est un chef-d'oeuvre de la dynastie Yuan (1279-1368). Attribué à l'artiste Wan Zhenpeng, ce rouleau horizontal peint à l'encre sur soie présente un panorama vivant et détaillé des activités quotidiennes de la Chine du Sud sous domination mongole.

Fondation Baur, musée des Arts d'Extrême-Orient, 8 rue Munier-Romilly. Du 10 août au 3 octobre 2010 www.fondationbaur.ch

Fondation Pierre Gianadda

Nicolas de Staël 1945 – 1955. La Fondation Pierre Gianadda présente une importante rétrospective Nicolas de Staël, un des artistes les plus influents de la période de l'après-guerre. Le commissaire de l'exposition, Jean-Louis Prat, a choisi de focaliser cette exposition sur dix ans, de 1945 à 1955, période intense qui voit l'artiste créer un langage radicalement nouveau entre abstraction et figuration. L'exposition réunit une centaine d'œuvres en provenance des plus grandes collections publiques et privées d'Europe et des Etats-Unis. Petits et grands formats, tous les thèmes sont

abordés. La juxtaposition de pièces majeures et de quelques découvertes engendre une lecture nouvelle de l'œuvre de l'artiste.

Martigny du 18 juin au 21 novembre 2010

IL ÉTAIT UNE FOIS

MINZIER : DES COUSINADES AVEC LE ROI DU MAROC ? IMPROBABLE MAIS PAS INCONCEVABLE !

En 1681, Pierre Lanternier de Minzier et son épouse Aimée Taponnier d'Épagny quittèrent le pays. Ils émigraient en France pour aller s'installer à Chissey dans le Jura¹. Un de leurs descendants, dont le prénom nous reste inconnu, « le père Lanternier », donna le jour à Virginie Lanternier, née le 2 novembre 1820 à Châtelay. Elle naquit « sous un toit de chaume et dans une chambre qui sert aujourd'hui [1854] d'écurie ». Virginie et ses parents émigrèrent en 1834 en Algérie comme colons, dans des conditions particulièrement dures, à Dely-Ibrahim, premier village français créé sur le sol algérois.

La famille, avec d'autres personnes, fut enlevée et faite prisonnière par des cavaliers arabes dans la plaine de la Mitidja. Dans leur malheur, ils eurent de la chance car l'habitude de faire des prisonniers était inconnue des indigènes avant Abd-el-Kader, le célèbre résistant à l'armée coloniale française. Quiconque tombait dans les mains de ces guérilleros était décapité et mutilé. Abd-el-Kader, homme politique et chef militaire, mais de surcroît écrivain, poète, philosophe et théologien supprima l'usage de payer les têtes :

- *Combien donnes-tu pour un prisonnier ?*
- *Huit douros.*
- *Et pour une tête coupée ?*
- *Vingt-cinq coups de bâton sur la plante des pieds !*

Si la famille Lanternier eut la vie sauve dans un premier temps, les mauvais traitements

eurent raison du père Lanternier qui en mourut. Quant à son épouse et sa fille, Abd-el-Kader eut la singulière idée d'en faire cadeau au sultan du Maroc, Abd-er-Rhaman, dont il recevait des soutiens logistiques. Leur sort d'esclaves paraissait tout tracé, probablement finir dans un bordel de Fez ou Marrakech...

Il n'en fut pas ainsi. Ernest Alby² raconte avec une imagination romanesque et profuse, et avec tout l'exotisme convenu du siècle, - suppléant lyriquement en cela le manque d'informations - leur pérégrination jusqu'à cet instant délicieux où le fils aîné du sultan, Sidi Mohammed fut subjugué par l'apparition de la belle esclave. Virginie, parfois appelée Jeanne³, se convertit à l'islam sous le nom de Dagia, épousa le fils du sultan fin 1837, devint puissante à la cour du Maroc et lui donna un fils.

Sidi Mohammed devint sultan à la mort de son père en 1859 sous le nom de Mohamed IV. Son fils préféré, Moulay Hassan 1^{er} lui succéda en 1873. Mais ce dernier était-il le fils de Virginie ?

Edmond Doutté⁴ note qu'il n'y eut pas moins de treize femmes françaises dans les harems des sultans Abd-er-Rhaman, Mohammed IV et Moulay Hassan 1^{er}, - soit le grand-père, le père et le fils - dont la plupart ont donné des enfants aux trois empereurs marocains. Et c'est sans compter les autres épouses, concubines et esclaves qui pâlassaient dans l'ombre douceuse et glauque des sérails.

L'histoire de Virginie n'est pas unique : ce dernier auteur rapporte que l'une de ces françaises, Fanchette, une très belle femme, avait été enlevée d'une ferme de la Mitidja

² Histoire des prisonniers français en Afrique depuis la conquête – Ernest Alby - 1849

³ Au XIX^e siècle, on pouvait encore prendre des libertés avec l'état-civil. Combien de Joseph ou Claude se firent appeler Victor au moment de l'Annexion pour faire valoir leurs convictions. On peut imaginer que Jeanne Lanternier, âme romanesque, ayant pris du plaisir à lire Paul et Virginie, se fit prénommer du nom de l'héroïne

⁴ Revue de l'histoire des religions - Tomes XL et XLI – Cet auteur a relevé l'histoire de Virginie dans Aumerat – Souvenirs algériens

¹ Revue savoissienne 1920

(Algérie) et offerte au sultan Abd-er-Rhaman par Abd-el-Kader. Elle donna au sultan deux fils qui furent élevés comme les autres princes. Arrivés à l'âge de trente ans cependant, le sang reprit chez eux le dessus et leur impétuosité ayant porté ombrage aux autres membres de la famille royale, ils furent emprisonnés.

On ne peut hélas jurer que le père Lanternier soit l'aïeul du roi actuel du Maroc. Les secrets d'alcôve de cette dynastie sont jalousement gardés !

Mais serait-ce pour rendre heureuse sa princesse Dagia, alias Jeanne Lanternier, que le sultan Mohammed IV ordonna l'édification dans son palais de Marrakech du pavillon, *menzeh* et du kiosque dans le jardin Jnane el Radouane vers 1862 ? Ce *menzeh* était un bâtiment qui s'apparentait aux « folies françaises » du XVIII^e siècle !

Jnane el Radouane signifie Jardin du bon plaisir. Ou peut-être signifie-t-il Jeanne du Bon Plaisir ? L'endroit est magnifique, bien sûr, mais ça ne ressemble pas au Vuache !

Dominique Miffon

<p>LE COLONEL SAGET : HOMME DE L'OMBRE ET PIVOT DE L'ANNEXION</p>
--

Le colonel Eugène Saget demeure certainement le plus méconnu des acteurs importants de l'annexion : pas une citation dans le récent dictionnaire consacré à cet événement ! Il y a cinquante ans, seul un article d'André Golaz dans la Revue de Savoie avait rapidement évoqué ce personnage discret.

Né à Saint-Cyr le 25 novembre 1813, ancien élève du Prytanée militaire de La Flèche, Eugène Saget entre à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 10 novembre 1829, il a 16 ans ! Il en sort sous-lieutenant à 18 ans en novembre 1831. Il intègre dès sa sortie le Corps d'Etat Major. Sa carrière va se dérouler en alternance entre des séjours en corps de troupe, des services comme la carte de France ou le service topographique de l'Algérie, et des états majors, notamment celui du ministre de

la Guerre où il sert comme chef d'escadron puis lieutenant-colonel de 1849 à 1853. Cette année-là il va une première fois en Italie avec le corps d'occupation de Rome. En 1856 il devient chef de la 2^e section du Dépôt de la Guerre, celle de la Statistique militaire et des travaux régimentaires. Sous cette appellation énigmatique se cache l'ancêtre balbutiant des renseignements militaires.

Saget présente des qualités assez exceptionnelles : une discrétion exemplaire, un physique passe-partout, du tact, une curiosité inlassable, une affabilité à toute épreuve, la faculté de s'intéresser à tout même aux sujets les plus ardues, une énorme capacité de travail, un esprit de synthèse sans défaut et une intelligence sans faille. C'est pourquoi, il est envoyé, le 18 mars 1859, en mission au Piémont. Il doit reconnaître l'itinéraire Briançon – Suse ou Pignerol. Il doit ensuite négocier avec le général La Marmora¹ la constitution de stocks équivalents à vingt jours d'approvisionnement pour l'armée française. Les promesses des autorités sardes le laissent très sceptiques : sa persévérance et le contrôle étroit des Sardes feront que tout se réalisera comme prévu. Saget sort de cette expérience avec la conviction que travailler avec les Sardes exige beaucoup de rigueur et une attention de tous les instants.

N'oubliant pas qu'il commande la 2^e section du Dépôt de la Guerre, il effectue une reconnaissance sur la Doire Baltée au nord et nord-est de Turin. Il adresse son rapport au ministre de la Guerre ainsi que deux autres notes de synthèse : l'une concerne les forces sardes, l'autre une évaluation des mouvements de l'armée autrichienne. La guerre d'Italie étant déclarée le 26 avril 1859 par l'Autriche, les articles 1 et 2 du traité secret d'alliance franco-sarde s'appliquent : la France soutient le royaume de Piémont-Sardaigne en vue de libérer l'Italie de la présence autrichienne et de constituer un royaume de Haute-Italie d'environ 11 millions d'habitants.

Eugène Saget reste à Turin et dès le 10 mai est affecté au Grand Quartier général

de l'Armée où il va servir jusqu'au mois de mars 1860. C'est le temps du retour en France de l'armée française, via la Savoie pour une partie d'entre elle ; c'est aussi le temps des négociations du Traité de Turin. Le maréchal Randon², ministre de la Guerre, décide de préparer le passage des militaires savoyards dans l'armée française et envoie le colonel Saget en mission en Savoie. Il est de plus chargé de superviser le transit en Savoie des régiments français rentrant d'Italie.

Mission en Savoie

La mission d'origine se transforme dès son arrivée à Chambéry le 26 mars. De simple coordinateur de mouvements de troupes, sur demande de l'Empereur, Saget se voit confier, par le maréchal Randon, une triple mission de relations publiques, de collecte de renseignements et d'étude des institutions savoyardes. C'est le sens des instructions qu'il reçoit de son ministre dès son installation à Chambéry.

Eugène Saget va donner le meilleur de lui-même dans cette mission. Il se met immédiatement au travail, noue des contacts dans tous les milieux, administratifs, religieux, économiques, militaires, politiques et même mondains. Il se déplace partout, - Annecy, Thonon, Bonneville, Albertville, Moutiers, Rumilly et Aix-les-Bains notamment. Il reçoit également beaucoup et rencontre tout ce que la Savoie compte en gens influents ou importants.

Sur la base des renseignements ainsi recueillis, il écrit des rapports de synthèse quasi quotidiens au maréchal Randon : ceux-ci sont immédiatement transmis à l'Empereur. Enfin, comme si ce n'était pas suffisant, il entretient une correspondance suivie et abondante avec le maréchal de Castellane³ qui, commandant à Lyon le 4^e Corps d'Armée, sera responsable de la Savoie et de la Haute-Savoie, et de l'intégration des militaires savoyards dans l'armée française.

Le 27 mars, il assiste au départ de Chambéry du bataillon de bersaglieri qui y stationnait et note : « J'ai assisté au départ des Bersaglieri et j'ai été étonné de la

froider générale à leur égard. ». Le 28, sa dépêche télégraphique informe le ministre de l'arrivée du 80^e de Ligne à Chambéry : « La tête de colonne du 80^e vient d'entrer à Chambéry au milieu d'un concours considérable de populations de la ville et des environs. L'enthousiasme était très grand et des plus sympathiques à la France... »

Au maréchal de Castellane, le 29 mars, il écrit : « Les autorités piémontaises qui toléraient, et même encourageaient, les menées hostiles à la France, sont devenues beaucoup plus réservées depuis que nos troupes commencent à arriver. Elles nous prêtent même très volontiers leur concours... Le général Jaillet⁴, qui commande ici, est d'origine savoisiennne, le vice-gouverneur est Piémontais mais fort conciliant, tous deux n'ont plus d'ailleurs qu'un semblant d'autorité. »

Le 2 avril, Saget commente l'expédition suisse ratée de Thonon et Evian : « L'échauffourée d'Evian et Thonon a produit tout le contraire de ce que ses auteurs en attendaient, sa non-réussite a donné du courage aux partisans français et a découragé ceux des Suisses ; aussi aujourd'hui tous les rapports et toutes les nouvelles du Chablais sont favorables, il n'y a que les environs de Douvaine... qui manifestent une grande hostilité à la France... La situation n'est pas aussi bonne dans le Faucigny et surtout dans le Haut-Faucigny, toute la vallée de Sallanches à Chamounix est semée d'hôtels tenus par des Suisses qui mènent ce pays à leur gré... »

Grâce à ces rapports, on apprend, incidemment, que les municipalités savoyardes évitent soigneusement toute occasion d'incidents. Ainsi celle de Saint-Jean-de-Maurienne retarde d'une journée une fête organisée pour l'arrivée de la tête de colonne du 1^{er} bataillon du 80^e de Ligne : au même moment arrivait, dans le sens des départs, un bataillon de troupes sardes.

Dans le cadre de sa mission de relation publique, Monseigneur Billet, archevêque de Chambéry, suggérant « fortement » « d'avoir à Chambéry une messe militaire pour le jour de Pâques et même pour les autres

dimanches », Saget en réfère au ministre qui, immédiatement, répond par dépêche : « Donnez une suite favorable à la demande qui vous a été adressée par l'Archevêque ».

Oui et zone

Le 4 avril au matin, le colonel Saget reçoit la visite de deux députés du Chablais, Beaurain⁵ et Favrat de Bellevaux⁶ qui lui remettent une lettre très claire quant au vote du Chablais s'il y a « oui et zone » : « Il est pour le Chablais une question vitale, c'est celle de la zone ou des franchises douanières... Ils s'attendaient, chaque jour, à voir confirmer cette promesse... dans quelque acte officiel, mais le silence gardé à cet égard dans le traité d'annexion les a émus. Ce silence a été habilement exploité par la propagande genevoise... Il semblerait donc être d'une haute importance de rassurer par un mot au Moniteur des populations bonnes, dévouées... Si dans cette condition on fait appel au suffrage universel, les soussignés osent répondre, autant que les prévisions humaines peuvent le permettre, que la presque totalité des votes est acquise d'avance à la France... »

Saget comprenant l'importance de cette demande, adresse de suite au maréchal Randon une lettre dans laquelle il insiste : « Ils (*les deux députés*) assurent que le Chablais et le Faucigny voteront en masse pour la France le jour où ils auront la garantie des franchises douanières, mais c'est pour eux une condition essentielle. » Le rapport de Saget arrive le 5 avril au matin sur le bureau du maréchal. Il est copié et porté à l'Empereur qui le lit ce même matin.

Tout va aller très vite : Thouvenel⁷, ministre des Affaires étrangères, responsable du dossier « Savoie », est reçu par l'Empereur dans la journée et reçoit instruction de confirmer, par tout moyen à sa convenance, que la zone douanière sera bien une réalité avec l'annexion. Ce que Thouvenel s'empresse de faire le 5 avril au soir en expédiant une dépêche à l'intention d'Edouard Dessaix⁸ à Thonon : « Je suis particulièrement heureux d'avoir à vous annoncer que le gouvernement de Sa Majesté a résolu d'assurer au Chablais et au Faucigny les franchises dont jouit le pays de

Gex, et vous pourrez donner à cette assurance de ma part la publicité que vous jugerez convenable ».

Pour enfoncer le clou, le Moniteur publie le 7 avril la confirmation gouvernementale et le Courrier des Alpes publie le 8 la dépêche de Thouvenel. Le « oui et zone » est officiellement accepté et l'intervention de Saget a été déterminante. Dès le 10 avril Saget informe le ministre de la Guerre : « Tous les renseignements que je reçois depuis deux ou trois jours des différents points de la Savoie constatent le calme le plus parfait ; toutes les opinions paraissent se rallier à la France... ».

Ordre et désinformation

Le colonel Saget doit régler tous les problèmes concernant les troupes françaises de passage en Savoie : transports, itinéraires, logement, rapports avec les autorités locales, échelonnement des passages, etc. Il doit aussi assurer l'ordre de ces troupes. Au détour d'un rapport adressé au maréchal de Castellane, nous apprenons ainsi que le colonel ne plaisante pas avec la discipline et la réputation de l'armée française : « J'avais été informé qu'un soldat du 80^e mendiait dans les rues et dans les maisons à Chambéry. Je suis parvenu à le faire arrêter en flagrant délit. Il se nomme Pierre... Le colonel du régiment lui a infligé 15 jours de prison que j'ai cru pouvoir augmenter de 15 jours. » Pour le colonel les troupes françaises doivent se montrer irréprochables aux habitants de Savoie, et tout manquement est sévèrement sanctionné au su et au vu de tous.

Si le transfert de la Savoie à la France ne fait plus aucun doute dans l'esprit de tous, les Piémontais encore présents en Savoie troublent le jeu par ce que nous appelons aujourd'hui de la désinformation. « Les troupes piémontaises (1^{er} bataillon de Bersaglieri) qui occupent encore le fort de l'Esseillon, font courir dans la province de Maurienne un bruit qui cause un certain émoi dans le pays : ils assurent que le Piémont ne cèdera pas le fort de l'Esseillon et que tout le pays qui est au dessus restera Piémontais. Ce matin, j'ai reçu une députation de Saint-Jean-de-Maurienne, le

syndic en tête. Je leur ai répondu que... l'Empereur avait promis qu'aucune partie de la Savoie ne serait détachée... Ce sont là les moyens dont se servent les ennemis de la France pour agiter le pays... ». D'autres rumeurs concernant la zone seront répandues en Chablais et Genevois lémanique.

Futur des militaires et fonctionnaires savoyards

Un des chapitres de la mission du colonel Saget concerne la préparation du transfert des fonctionnaires civils et des militaires du royaume de Piémont-Sardaigne à la France. Pour ce faire il est nécessaire qu'auparavant les fonctionnaires et responsables politiques français comprennent l'organisation administrative, financière, judiciaire et religieuse de la Savoie sous le régime sarde. Saget, dès son arrivée à Chambéry, s'est attelé à cette tâche. Le 8 avril, il annonce au maréchal Randon qu'il a achevé ce travail et qu'il adresse son rapport à Paris. Le 9 avril, il complète définitivement ses « Notes sur l'organisation militaire en Savoie » ». Travaux de synthèse remarquables, d'une précision et d'une clarté étonnantes, ces rapports vont servir de base à l'administration française pour sa compréhension du système sarde. Saget adresse également à son ministre de tutelle une quantité de courtes notes concernant entre autres sujets : les casernements en Savoie, les parcours routiers entre les diverses villes de Savoie, et entre celles-ci et Lyon, ainsi que les distances kilométriques, le recrutement...

Avec la nomination du sénateur Laity⁹ comme représentant spécial de l'Empereur en Savoie, le colonel doit aussi, à partir du 5 avril, se coordonner avec ce nouvel intervenant dans l'affaire de Savoie. Le 8 avril, Saget rend compte : « M. Laity et moi, avons reçu les visites d'une foule de fonctionnaires militaires ou civils, qui viennent de tous les points de la Savoie, pour savoir comment ils seront traités après l'annexion. Nous leur répondons de manière à les satisfaire pour le mieux. ». Saget établit des tables de concordance entre grades sardes et grades français, entre fonctions sardes et fonctions françaises, signalant au

passage les particularismes sardes. Par exemple, le recrutement, qui, en France est un service à part entière de l'armée, en Piémont-Sardaigne, est géré par des officiers en retraite à titre de gratification supplémentaire.

Les troupes en Savoie lors du vote

Dès le 20 avril des ordres sont donnés pour qu'aucune troupe française ne circule en Savoie durant les 22 et 23 avril. Celles en provenance d'Italie devront stationner en amont de Saint-Jean-de-Maurienne et attendre le 24 pour reprendre leur progression. A Chambéry même il est prévu, selon les ordres donnés par le Ministre, que les trois bataillons du 82^e de Ligne, alors stationnés à Chambéry, aient quitté la ville avant le 22.

Toutefois Saget fait observer au Ministre : « La nouvelle qu'il n'y aurait plus de troupe à Chambéry, même pendant 48 heures, a produit en ville un effet fâcheux. Cette mesure, malgré toutes les assurances qui ont été données, a été exploitée par les quelques ennemis de la France appartenant au parti rouge qui font circuler le bruit que les Français s'en vont, que les Piémontais vont revenir, que la Chambre à Turin ne doit pas ratifier le vote... ». Le colonel Saget suggère, afin de couper court à toute interprétation absurde, de maintenir à Chambéry un bataillon du 82^e de Ligne, ce qui est accepté par le ministre. Le 21 avril, Saget informe son ministre : « J'ai donné des ordres pour que ce bataillon reste consigné à la caserne pendant les journées des 22 et 23 avril de cette façon qu'il ne paraîtra pas un soldat français dans les rues de Chambéry¹⁰ pendant les deux journées du vote ».

Le vote

Le 22 avril, à « 1 h. de l'après-midi », le colonel Saget adresse au ministre de la Guerre sa première dépêche concernant le vote : « Toute la ville est pavoisée depuis le matin, les diverses corporations se réunissent pour aller voter tambours et musique en tête, aux cris de Vive l'Empereur, l'archevêque se rend au scrutin à la tête de tout le clergé. Enthousiasme général, ordre le plus parfait, de tous côtés

bonnes nouvelles, même enthousiasme à Annecy ». Le 23 avril, « à 9 h. 20 du soir », Saget expédie sa 5^e dépêche sur le vote : « Résultats de Chambéry : électeurs inscrits 3953, oui 3588, non 22. Toute la population est ivre d'enthousiasme. Tous les renseignements qui arrivent des différents points de la Savoie constatent des résultats analogues ».

Le lendemain, et au cours des journées suivantes, au fur et à mesure de leur arrivée à Chambéry, Saget va communiquer les résultats du vote à Paris.

(à suivre)

Didier Dutailly

¹ Alfonso La Marmora (1804-1878), chef d'Etat Major général de l'Armée sarde

² Curieusement appelé Randal par le Dictionnaire historique de l'Annexion ! Souvenir de télévision ?

³ Esprit Victor Elisabeth Boniface de Castellane (1788-1862), sénateur de Lyon et maréchal de France depuis 1852

⁴ Marie Humbert Jaillot de Saint-Cergues (1803-1880), lieutenant général commandant la Division militaire de Savoie

⁵ Jules François Marie Beaurain (1805-1872), syndic de Thonon et député du Chablais

⁶ Frédéric Favrat de Bellevaux, syndic de Publier et député du Chablais (- 1860)

⁷ Edouard Antoine Thouvenel (1818-1866), diplomate, Ministre des Affaires étrangères de 1860 à 1862

⁸ Joseph Edouard Philippe François Dessaix (1819-1870), avocat et conseiller communal de Thonon

⁹ François Armand Rupert Laity (1812-1899), ancien élève de Polytechnique, sénateur depuis 1857, veuf de Françoise de Beauharnais, lointaine cousine de Napoléon III

¹⁰ Les premiers soldats français arriveront à Annecy le 12 juin, à Bonneville et Rumilly le 15 juillet, à Thonon le 16 juillet.

FIGURES GENEVOISES

JEAN PIAGET (1896-1980)

Durant les années soixante, on pouvait voir se balader à bicyclette, autour de Genève, un vieux monsieur joufflu aux cheveux blancs, tirant sur sa pipe. C'était Jean

Piaget. Il est actuellement considéré comme l'un des plus grands psychologues de XX^e siècle. Il s'opposa toute sa vie aux clichés chauvins concernant le développement de l'être humain et tenta de découvrir exactement comment l'enfant construit la connaissance.

Piaget est né le 9 août 1896 à Neuchâtel où son père était professeur de littérature médiévale. Il fit dès onze ans la brève description d'un moineau albinos qu'il avait observé dans un parc. Cet épisode est considéré comme le point de départ d'une brillante carrière intellectuelle s'étalant sur presque sept décennies. Il fut rompu à l'observation de la nature par Paul Godet, directeur du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. Avant même de quitter l'enseignement secondaire, il était devenu une autorité reconnue sur les escargots d'eau douce. Il le demeurera sa vie durant.

Jeune homme, il obtint un doctorat en sciences naturelles de l'université de Neuchâtel, s'intéressa à la philosophie et à la théologie. Il écrivit même un roman. Mais, un jour, alors qu'il surveillait son neveu encore bébé, il remarqua que, pour l'enfant, lorsqu'un jouet disparaissait sous le divan, il cessait d'exister. Or pour un adulte le jouet était seulement hors de vue. Qu'est-ce qui pouvait expliquer cette différence ?

Piaget se découvrit une attirance pour la rigueur de la recherche scientifique et en vint à croire que la science était la seule voie légitime de la connaissance. Il se mit à étudier la psychologie. Ce qui lui importait avant tout c'était de fournir, en ce qui concerne cette discipline, une explication scientifique qui serait acceptable pour ses collègues travaillant dans la physique et dans les sciences naturelles.

Pendant une année, il travailla à Paris dans le laboratoire de Binet, l'homme qui inventa les premiers tests d'intelligence, ce qui l'amena à se concentrer sur la façon dont se développe l'intelligence humaine. Comment le bébé sans défense devient-il un adulte autosuffisant capable de pensée abstraite ? En observant des enfants pendant leur développement, il acquit une compréhension totalement nouvelle des

étapes à travers lesquelles *tous* les enfants progressent, qu'ils soient asiatiques, africains, papouans, néo-guinéens, inuits, européens...

Il inventa une méthode — qu'il baptisa « la méthode clinique » — consistant à poser des questions aux enfants mais qui n'était en réalité qu'un entretien approfondi conduit avec le plus grand soin. Celui-ci était secondé par une analyse des raisons données par l'enfant pour expliquer les événements et par une compréhension de l'évolution historique de certains concepts.

En 1921, deux des principaux intellectuels de Genève, Édouard Claparède et Pierre Bovet, demandèrent à Piaget de prendre en charge l'institut de recherche pédagogique de l'université de Genève. Alors qu'à Paris ses entretiens avaient été conduits avec des enfants qui se trouvaient à l'hôpital, à Genève il pouvait examiner des enfants en milieu réel, c'est-à-dire à l'école et en particulier à l'école rattachée à l'institut de recherche. Ces entretiens et d'autres conduits dans les écoles primaires de Genève révélèrent à Piaget le gouffre qui parfois sépare les ressources intellectuelles inexploitées de l'enfant et les méthodes d'enseignement souvent dérisoires utilisées dans les écoles publiques. En 1923, il devint immédiatement célèbre en faisant paraître *Le Langage et la Pensée chez l'enfant*, ouvrage, comme son nom l'indique, sur la manière dont les enfants pensent et s'expriment. La même année, il épousa Valentine Châtenay. Ils eurent trois enfants sur lesquels Piaget inévitablement essaya ses théories.

Bärbel Inhelder, qui fut longtemps son collaborateur, coiffait en fait son équipe de psychologues, de biologistes et de statisticiens. Ils travaillaient de concert sur la façon dont les enfants arrivaient à comprendre les volumes, les espaces, les images mentales et la pensée en général.

En 1929, cédant à l'insistance de son ami Pedro Rosselló, il accepta la direction du Bureau international d'éducation, basé à Genève. Bien qu'il ne fût pas à l'époque particulièrement concerné par l'éducation, il dut se préoccuper des pressions politiques

qui s'exerçaient sur les politiques de l'éducation et mettre son prestige au service de l'éducation au niveau international. Il resta à la tête de cette organisation pendant près de trente ans. Ce qui est en soi remarquable, mais doit être particulièrement souligné en raison de sa réticence bien connue à se mêler de questions non scientifiques. C'était peut-être pour lui l'occasion d'introduire de meilleures méthodes d'enseignement à travers le monde ou de réduire les menaces de guerre en promouvant la compréhension internationale. Grâce à ses recherches en psychologie, Piaget avait beaucoup appris sur la façon dont l'enfant apprend. « La contrainte, disait-il, est la pire des méthodes d'enseignement... Les enfants apprennent par tâtonnement... L'enfant lui-même doit agir. »

Ses travaux de recherches sur l'esprit de l'enfant ont montré que l'intelligence se construit progressivement en suivant ses propres lois et qu'elle évolue tout au long de la vie en passant par des stades prévisibles avant d'atteindre son niveau adulte (voir ci-dessous). Piaget a fourni la preuve scientifique que la façon dont pense l'enfant et la manière dont le fait l'adulte sont complètement différentes. Une idée le fascinait : établir « une sorte d'embryologie de l'intelligence ».

Sa théorie scientifique a depuis été étendue et modifiée, mais cela tend plutôt à confirmer sa pertinence universelle. La recherche récente en physiologie du cerveau et en génétique a affiné et modifié le modèle originel de Piaget. Ce qui est connu maintenant sous le nom de « modèle Piaget-Vygotsky-Kohlberg » (ou « modèle PVK ») est largement accepté dans tous les milieux universitaires et par le public intéressé, encore qu'il subsiste un peu partout de nombreux jusqu'au-boutistes prônant les vieilles théories racistes ! Les travaux de Piaget se sont répandus dans le monde et, même aujourd'hui, ils continuent d'inspirer d'autres travaux de recherche dans diverses disciplines : psychologie, sociologie, éducation, économie et droit.

Piaget a été fait à plusieurs reprises docteur *honoris causa* par diverses universités, sans compter les prix qu'il a reçus en Suisse et à l'étranger. Il fut le seul professeur de son pays à être invité à enseigner à la Sorbonne où, de 1952 à 1963, il dispensa des cours en psychologie de l'enfant.

Il est mort à Genève en 1980.

LE MODÈLE DE PIAGET

Le modèle piagétien suppose que tous les humains passent par les mêmes stades de développement qui sont au nombre de quatre :

1. Bas âge : connu sous le nom de « période sensori-motrice » ;
2. Première enfance : de l'âge de deux ans à six ou huit ans. Au cours de cette phase a lieu l'acquisition progressive de la langue (maternelle) et du comportement social. Les fonctions de penser, de sentir et d'agir sont encore incomplètes, très habitées par la fantaisie et peu concernées par les règles.
3. Enfance : jusqu'à douze ans au moins, l'enfant commence à être aux prises avec les objets concrets et les relations (par exemple à classer les choses par groupes et par séries). La pensée devient réversible. L'enfant commence à voir les choses à partir de la perspective d'autres personnes et

devient moins égocentrique. La notion de temps devient plus différenciée.

4. Quand — et si — l'enfant atteint le stade final, c'est-à-dire l'âge adulte (à douze ans au plus tôt), il ou elle est capable de fonctionner par rapport aux choses concrètes et aux relations, et en ce qui concerne les abstractions et les symboles. L'égoïsme a virtuellement disparu. L'empathie et la capacité d'avoir des réflexes moraux sont renforcées.

Les enfants de toutes les sociétés complètent au moins les stades 2 et 3 même s'ils n'appartiennent pas à des groupes sociaux, ne vont pas à l'école ou n'apprennent pas à lire et à écrire. Mais, pour atteindre le quatrième niveau, l'enfant doit aller à l'école. C'est dire que :

- a) atteindre le quatrième stade ne résulte pas automatiquement du mûrissement biologique ;
- b) l'achèvement réussi des trois premiers stades ne conduit pas automatiquement au quatrième ;
- c) atteindre le quatrième stade dans n'importe quelle sphère de compétence n'implique pas nécessairement qu'on a atteint le même niveau dans d'autres domaines.

John Fox

BONNE FIN D'ÉTÉ

Rédaction

Dominique Miffon, Jean-Yves et Marie-José Bot, François Déprez, Didier Dutailly, John Fox, Gérard Lepère, Jean-Pierre Lombard, Claude Mégevand.
Responsable de la publication : Marielle Déprez.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

LA SALÉVIENNE – 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS
Téléphone : 04 50 52 25 59 - Fax : 04 50 35 63 16
Courriels : la-salevienne@wanadoo.fr (président) - Megevandcerise@aol.com (administration)
Site Internet : <http://www.la-salevienne.org/>